

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène BROCCARD

Aux Echos de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 32-34

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AUX ECHOS DE ST-MAURICE

Ce journal à couverture rose, brusquement, vient de jeter en mes souvenirs un délicieux éveil, et en mon cœur une émotion profonde,...

Je viens de le lire en entier, sans omettre une ligne et, à côté de ces pages, les nouvelles du soir m'ont paru sans intérêt. Un essaim de réminiscences très chères de ma pensée vient de prendre un vol et s'en retourne vers ce bon coin de terre qui est la vieille Tarnade des Romains, l'Agaune de plus tard, le Saint-Maurice d'aujourd'hui.

Tout à l'heure, les montagnes s'estompèrent sous le manteau vapoureux de l'ombre, des paysans, la faux sur l'épaule, revinrent lentement des champs. Et, en ce moment, seul, à la campagne, sur une terrasse, devant la nature endormie, je me mets à écrire et, plein d'une saison déjà morte dans mon adolescence, je me souviens.

Je me souviens qu'il n'est pas si longtemps encore, un jour, dans la Grande-Allée de notre bonne Abbaye, nous avions quelques amis et moi, formé un projet. Sans qu'il se réalisât, j'ai quitté le pensionnat. Ce sera un des regrets de ma jeunesse de n'avoir pas été parmi ceux qui les premiers formèrent ce journal. Car ce projet, vous le devinez, était de fonder une petite revue, une revue à nous, élèves de St Maurice, une revue modeste pour ce qui nous entoure. Point de psychologie, point de dilettantisme, mais des compte-rendus de notre vie d'étudiants, des notes recueillies au cours de nos études et de nos récréations, de la poésie capturée au charme de notre hospitalière demeure.

Et je suis parti de l'Abbaye, ne croyant pas à la réalisation de notre idée. A mon bonheur, je suis trompé, puisque la voici, sous sa joyeuse couleur, la voici avec les nouvelles qu'elle nous apporte de là bas, les douces choses qu'elle sait nous rappeler, les douces sensations du passé, la voici cette revue avec tous les souvenirs qu'elle fait vibrer en nos âmes, souvenirs vivants, souvenirs très doux!

Ces souvenirs, je me propose de venir quelquefois les évoquer ici. Peut-être dépasserai-je mes droits, mais on me le pardonnera, j'espère, puisque c'est en ce pensionnat valaisan que j'ai senti mes premières amours littéraires que je me suis mis à essayer d'écrire.

Cher petit journal, un des premiers entre les amateurs, je veux te saluer et te souhaiter la bienvenue. Au nom de beaucoup, j'ose te dire: « Ton arrivée sera pour nous, toutes les fois un plaisir, une joie : vite, nous voudrions savoir ce que l'on fait à l'Abbaye. Souvent nous nous demandons les changements survenus, les faits et gestes de l'heure présente dans le collège de St-Maurice. Tu nous diras cela, bonne petite revue. Tu nous diras si nos cadets suivent la trace de leurs prédécesseurs. Tu nous diras si la Grande-Allée est jonchée de feuilles mortes ou si les platanes reverdissent. Tu nous apprendras les fêtes, les représentations théâtrales, les examens, les jours de joie, les jours de peines. Puis aussi, comme une confidence à vieil ami, tu nous souffleras tout bas à l'oreille, les choses intimes: s'il fait trop froid ou trop chaud au dortoir, si les fumeurs se sont maladroitement laissé prendre, si MM les inspecteurs n'ont pas trop de polissons à surveiller... Tu sauras dire aussi les mécontentements de M^f le Directeur et les désillusions de M. Bourban, et bien des choses encore, de ces petites choses qui font plaisir

parcequ'on les a vécues... et peut-être aussi parcequ'on sait, nous autres, qu'elles ne nous reviendront jamais!

Voilà, ce que je voulais tout d'abord te dire, chère revue des « ÉCHOS » de St-Maurice, Je remercie ceux qui songèrent à te créer, ceux qui permirent que tu sois. Partout nous saurons songer à toi, parce que partout nous pensons aux jours d'autrefois, écoulés à Saint-Maurice, et partout, où que nous soyons, le mot si juste d'Horace répète en nos cœurs : *Coelum non animum mutant...*

Va, bonne petite revue, va donc dans le chemin nouveau, va sans crainte et sans gêne, tous ceux qui ont été au collège de l'Abbaye, sois en sûr, t'accueilleront avec le même enthousiasme, et tous te saluent déjà, comme avec trop, hélas ! de brièveté j'ai voulu le faire, ce soir, moi-même, sous l'indulgente clarté des étoiles !

Le 5 Juillet 1899.

EUG. de BOCCARD.